

VIERZON COMMÉMORE LES

**150** ANS  
DE LA **COMMUNE**  
DE **PARIS**

**PARCOURS  
À VÉLO DANS  
LA VILLE**



1871 - 2021  
PLACE AU PEUPLE  
PLACE À  
LA COMMUNE

# 150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

# 150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

## ÉDITO

La Commune, un bien joli nom qui souffle l'espoir d'un monde plus juste. C'était en 1871.

À Vierzon, point de Commune mais que de communards, avec Vaillant et Pyat notamment. Vaillant à l'initiative de l'enseignement gratuit, laïque, pour les filles comme pour les garçons. Cela n'est qu'un exemple mais quel exemple !

C'est donc pour honorer ces hommes et ces femmes (ici une seule : Louise Michel) que les municipalités de Vierzon Villages, Vierzon Ville puis Vierzon tout court ont fait que nos rues égrènent des noms que le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'événement ravive.

Alors prenez vos jambes à votre cou, vos vélos (en faisant attention à la circulation), partez découvrir les plaques de rue momentanément rougies et redécouvrez ces hommes, ces femmes dont nous honorons la mémoire, dont les mémoires nous honorent.

### **Franck Michoux**

Adjoint au maire  
délégué à l'urbanisme, au logement,  
aux travaux neufs, à la politique de la ville  
et au patrimoine

La Commune de Paris 1871 est la 3<sup>e</sup> et dernière révolution du XIX<sup>e</sup> siècle, après 1830 et 1848. Elle naît d'une résistance au Gouvernement de Défense Nationale né de la défaite du Second Empire devant la Prusse et qui veut une capitulation rapide. Le 18 mars, le gouvernement, au service d'une Assemblée monarchiste, échoue à prendre les canons des Parisiens et s'enfuit à Versailles. C'est, de fait, le début de la Commune, qui sera solennellement proclamée le 28 mars par le Berrichon de Baugy Gabriel Ranvier au balcon de l'Hôtel de Ville dans le but de défendre la République. Elle est dirigée par une Commission exécutive de 7 membres, dont 2 Vierzonnais, Félix Pyat et Edouard Vaillant. Ce dernier est en outre à la tête de la Commission de l'Enseignement, qui comprend également la Fédération des Artistes. C'est le premier gouvernement de travailleurs (ouvriers et artisans notamment) et elle met en place nombre de mesures sociales pendant le temps de ses 72 jours d'existence où elle doit résister aux attaques militaires dirigées contre elle par le gouvernement d'Adolphe Thiers. La Commune est vaincue par les armes au cours de la Semaine sanglante du 21 au 28 mai, où sont massacrés entre 10 000 et 30 000 habitants. Cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire met en avant ses idées novatrices, plus que jamais d'actualité en France comme dans le monde entier.

### **Jean-Marie Favière**

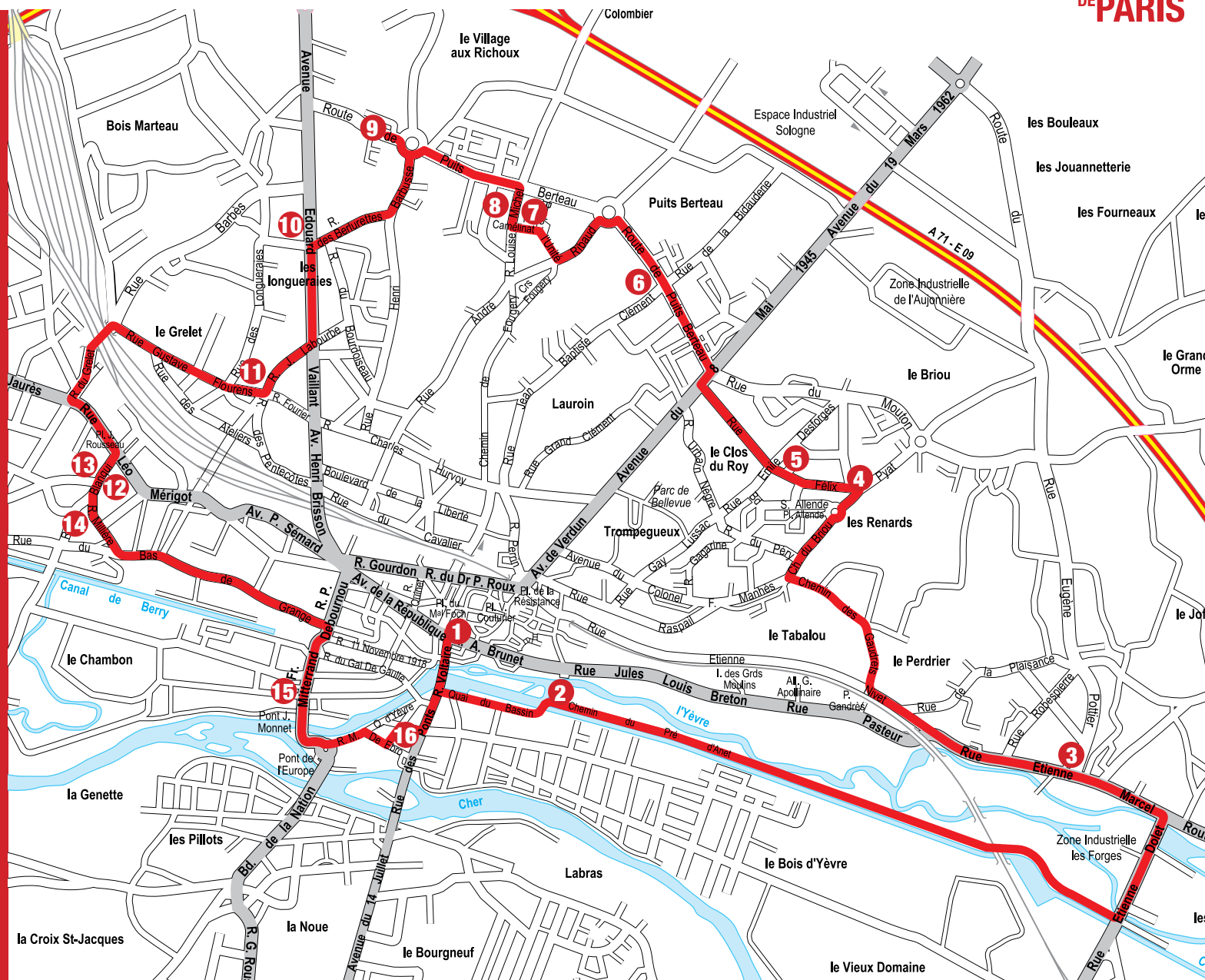
Amis de la Commune de Paris 1871

## CIRCUIT VÉLO

### Départ place Jacques Brel

- 1 Maison d'Édouard Vaillant
- 2, avenue de la République  
(Prendre le canal de Berry)
- 3 Auguste Okolowicz
- 4 Rue Eugène Pottier
- 5 Rue Félix Pyat
- 6 Rue Gustave Courbet
- 7 Rue Jean-Baptiste Clément
- 8 Rue Zéphirin Camélinat
- 9 Rue Louise Michel
- 10 Rue Paul Verlaine
- 11 Avenue Édouard Vaillant
- 12 Rue Gustave Flourens
- 13 Rue Blanqui
- 14 Rue Jules Guesde
- 15 Rue Millière
- 16 Impasse Eugène Baudin
- 17 Rue Jules Vallès

*Nous vous rappelons que ce circuit ne comporte pas d'aménagement particulier et qu'il convient à chacun de respecter les règles de circulation en vigueur.*



## PARCOURS COMMUNARDS

### 1 MAISON D'ÉDOUARD VAILLANT, au n° 2 avenue de la République

Le bas de l'actuelle Avenue de la République, à l'étage. Edouard Vaillant y est né le 29 janvier 1840, dans l'appartement de ses grands-parents (Michel Vaillant, greffier de justice, et Victoire Picard) où vivent également ses parents (Michel Vaillant, homme d'affaires, et Ambroisine Lachouille) ainsi qu'une domestique (Jeanne Bernard). Sept ans auparavant une sœur d'Edouard, Jenny, est née. En 1842 la famille s'installe à Paris, quartier du Panthéon (surtout la mère) et à Salbris (essentiellement le père).

### 2 AUGUSTE OKOLOWICZ (?) (1838-1891)

Vierzonnais, aîné de 24 frères et sœurs, maître de musique, familier de Vaillant et de Pyat. A la proclamation de la Commune, il plante un drapeau rouge dans la main du génie de la Colonne de Juillet place de la Bastille. Général fédéré, aide de camp de Dombrowski. Membre de l'Association Internationale des Travailleurs. S'évade de la prison de Satory. Condamné à la déportation, il est exilé en Belgique. Dirige une fabrique de porcelaine après l'amnistie. Inhumé au Père-Lachaise.

### 3 EUGÈNE POTTIER (1816-1887)

Dessinateur sur étoffe, poète militant précoce, d'idées fouriéristes. Dirige un atelier de dessin industriel. Adhère à l'Internationale en 1870. Adjudant dans la Garde nationale (membre de son Comité central). Membre du Comité central des vingt arrondissements. Membre de la Commune, de la Commission des services publics, de la Fédération des artistes, du Comité de Salut public. Combat jusqu'au dernier moment aux côtés de Vaillant, Varlin, Ranvier, ... Juin 1871, traqué dans Paris, il compose *L'Internationale*. S'exile à Londres. Condamné à mort. Part aux Etats-Unis. Rentre en France en 1880, très diminué. Publication de son œuvre : *Quel est le fou ?* Gloire posthume après la mise en musique de *L'Internationale* par Pierre Degeyter (1888). Monument au Père-Lachaise.

### 4 FÉLIX PYAT (1810-1889)

Vierzonnais qui prit part aux révolutions de 1830 et, surtout, de 1848 (commissaire du gouvernement provisoire dans le Cher, élu à la Constituante). Homme de théâtre célèbre (*Le chiffonnier de Paris*). Exilé à Londres pendant l'Empire. Journaliste d'opposition (*Le Combat*, puis *Le Vengeur*). Publie dans *Le Combat* la trahison de Bazaine, déclencheur de l'émeute du 31 octobre 1870. Très populaire pendant la Commune (élu de la Commission exécutive et des finances). Jacobin, membre du Comité de Salut public. Condamné à mort, exilé en Suisse puis en Angleterre, élu député des Bouches-du-Rhône. Inhumé au Père-Lachaise.

### 5 GUSTAVE COURBET (1819-1877)

Peintre célèbre dès avant la Commune, il se peint lui-même ainsi : « Je suis non seulement socialiste, mais bien encore démocrate et républicain, en un mot partisan de toute la révolution, et par-dessus tout réaliste. » Refuse la Légion d'Honneur du Second Empire. Après le 4 septembre, il est président de la Commission des arts, demande le « déboulonnage » de la colonne Vendôme. Protège les œuvres et statues de Paris. Sous la Commune : président de la Fédération des artistes, élu du VI<sup>e</sup> arrondissement, membre de la Commission de l'enseignement. Arrêté, il est emprisonné 6 mois à Sainte-Pélagie. L'Assemblée lui fait supporter les frais du rétablissement de la colonne Vendôme. S'exile en Suisse. Deux ans après sa mort, les poursuites sont abandonnées et il est réhabilité.

### 6 JEAN-BAPTISTE CLÉMENT (1836-1903)

Condamné en 1869 à un an de prison pour offense à Napoléon III, à cause de son poème « 89 » publié dans le journal *Le Casse-Tête* qu'il venait de créer. Libéré par la journée du 4 septembre, il combat dans la Garde nationale, est élu au Comité de vigilance (18<sup>e</sup> arrondissement) et prend part aux journées révolutionnaires, dont le 18 mars. Elu à la Commission des Services publics et des Subsistances, puis à l'Enseignement. Combat jusqu'au dernier jour de la Semaine sanglante. A ses côtés, une ouvrière ambulancière prénommée Louise. Il lui dédie immédiatement une de ses chansons composée en 1866, *Le temps des cerises*. S'échappe à Londres. Devient un des dirigeants allemanistes (POSR).

### 7 ZÉPHIRIN CAMÉLINAT (1840-1932)

Monteur en bronze et ciseleur d'art. Un des premiers adhérents français de l'Internationale. Actif dans le Comité central des vingt arrondissements. Nommé directeur de la Monnaie par la Commune. Combat jusqu'au dernier moment, s'enfuit en Angleterre. Condamné à la déportation. Après l'exil, il dirige le syndicat des monteurs en bronze. Député socialiste indépendant (1885-1890). Représentant en vins. Echecs aux élections suivantes. Membre de l'Association fraternelle des anciens combattants et amis de la Commune (Actuellement les Amies et Amis de la Commune de Paris 1871). Trésorier du PS-SFIO. Dans la majorité socialiste favorable à la défense nationale. Membre du Parti communiste en 1920. Inhumé à Mailly-la-Ville.

### 8 LOUISE MICHEL (1830-1905)

Républicaine féministe, amie d'Eugène Varlin et de Théophile Ferré, admiratrice de Victor Hugo. Institutrice à Montmartre, au premier rang lors de la journée des canons le 18 mars. Ambulancière, combattante. Se livre après la Semaine sanglante pour que sa mère soit libérée. Brave le 6<sup>e</sup> Conseil de guerre. Déportée en Nouvelle-Calédonie. Hugo lui rend hommage dans son poème *Viro major* (« Plus grande qu'un homme »). Dénonce le sort des Kanak, enseigne aux enfants et soutient la révolte. Retour triomphal à Dieppe après l'amnistie. Inhumée à Levallois.

### 9 PAUL VERLAINE (1844-1896)

Avant la Commune, il connaît déjà Louise Michel, amie de la famille de sa future femme, Mathilde Mauté. Son père, militaire de carrière, en fait un employé de bureau, mais il est bien davantage attiré par la littérature. Il s'inscrit dans un bataillon qui défend les forts du Sud. Une bronchite le renvoie à son statut d'employé au bureau de presse de l'Hôtel de Ville de Paris : il archive les articles favorables à la Commune. Condamné à la déportation (sous le nom de Merlaine !). A Londres avec Rimbaud, fiché comme « socialiste ». Adhère à un éphémère Groupe révolutionnaire à son retour en France. Inhumé aux Batignolles.

### 10 ÉDOUARD VAILLANT (1840-1915)

Vierzonnais aux responsabilités pendant la Commune : commission exécutive, et commission de l'enseignement (école laïque, gratuite, obligatoire, égalité salariale hommes-femmes). Membre de l'AIT (Association internationale des travailleurs). Condamné à mort, exilé à Londres (aux côtés de Karl Marx), fonde après 1880 son parti politique dans le Cher. Député de Paris (XX<sup>e</sup> arrondissement, Belleville) de 1893 à sa mort. « Grand-père de la CGT », acteur de la création du PS-SFIO en 1905 (avec Jaurès et Guesde), représentant socialiste à l'Internationale, dépose la première loi complète de sécurité sociale. Mort à Paris (12<sup>e</sup>), inhumé à Vierzon-Ville.

### 11 GUSTAVE FLOURENS (1838-1871)

Engagé en faveur des Fenians irlandais : Jenny, la fille de Marx, le surnomme « le brave parmi les braves ». Chef des bataillons de Belleville durant le Siègé. Transmet à Pyat la nouvelle reçue de Rochefort de la trahison de Bazaine. Emprisonné à Mazas en décembre après l'émeute du 31 octobre 1870. Echec de sa tentative d'évasion, condamné à mort. Se cache dès le 11 mars. Ranvier l'appelle à la Mairie du XX<sup>e</sup> le 25 mars. Elu à la Commune, à la Commission militaire, avec grade de général. Cerné par les versaillais lors de la sortie du 3 avril, exécuté sommairement : un gendarme lui fend la tête d'un coup de sabre. Populaire (on nomme « les Vengeurs de Flourens » un des corps francs les plus actifs de la Commune). Pèlerinages au Père-Lachaise.

### 12 AUGUSTE BLANQUI (1805-1881)

Surnoms : le Vieux, l'Enfermé (record de séjours en prison). Elu de la Commune, empêché de siéger (arrêté dans le Lot le 17 mars 1871). Lance le journal *La Patrie en danger* après le 4 septembre. En relation avec Vaillant durant le Siègé. Rôle dans les journées du 31 octobre et du 22 janvier. Le 12 février, se rend à Bordeaux avec Tridon et Vaillant. Dénonce la trahison du gouvernement. Le 6 avril, tentative de négocier sa libération contre celle de l'archevêque Darboy. Refus de Thiers. Libéré en 1879. Lance avec l'aide d'Edouard Vaillant le journal *Ni Dieu ni maître*. Aurait-il pu changer le destin de la Commune ?...

**13 JULES GUESDE (1845-1922)**

Journaliste, soutient la République puis la Commune. S'exile en juin 1871 pour échapper à la prison. Proche des anarchistes, il se rapproche de l'Association Internationale des Travailleurs et, progressivement (hostilité au début) de Karl Marx. Rentre en France (1876), obtient la majorité au congrès ouvrier de Marseille de 1879, prélude à la fondation en 1882 du Parti Ouvrier. Milite avec Vaillant dans le Cher. Le PO devient le Parti Ouvrier Français en 1893, année où il est élu député (en même temps que Jaurès et Vaillant). Le POF fusionne avec le Parti Socialiste Révolutionnaire de Vaillant en 1901 dans l'Union Socialiste Révolutionnaire, qui devient le Parti Socialiste de France en 1902. Parallèlement, les jaurésistes, broussistes et allemanistes se rassemblent dans le Parti Socialiste Français. L'union des deux en 1905 donnera le PS-SFIO. Ministre dans le gouvernement d'Union sacrée en 14. Suit Léon Blum au Congrès de Tours en 1920, mais penche ensuite vers l'Internationale communiste.

**14 JEAN-BAPTISTE MILLIÈRE (1817-1871)**

Avocat, journaliste (article dans les journaux de Félix Pyat, *Le Combat* et *Le Vengeur*, puis dans *La Commune*), député à l'Assemblée de Bordeaux (s'en désolidarise le 4 avril). Tente d'unir Paris et la province (dirige l'Alliance républicaine des départements). Le général de Cisse le condamne à être fusillé à genoux sur les marches du Panthéon le 26 mai. Il meurt en criant : « Vive l'Humanité ! Vive la Commune ! »

**15 EUGÈNE BAUDIN (1853-1918)**

Porcelainier et céramiste. Parmi les fédérés durant la Commune, il combat au fort d'Issy. Condamné à mort, il s'exile (Suisse, Allemagne, Angleterre). Créateur de poteries cotées à Lambeth et à Stoke-on-Trent. Membre actif dans le Cher, après l'amnistie, du Comité Révolutionnaire Central d'Édouard Vaillant. Conseiller municipal de Vierzon en 1884. Condamné à deux mois de prison lors des grèves de 1886. Député du Cher vaillantiste en 1889 (2<sup>e</sup> circonscription de Bourges). Il se retire en 1898 de la vie politique et perfectionne son art (poteries style Art nouveau, grès).

**16 JULES VALLÈS (1832-1885)**

Journaliste, membre du Comité central des vingt arrondissements et de la Garde nationale. Un des 4 signataires (avec Vaillant) de l'Affiche rouge du 6 janvier 1871 (« Place au peuple ! Place à la Commune ! »). Elu de la Commune (commission de l'enseignement, puis des Relations extérieures). Vaillant le pressent pour écrire la biographie de Pyat. Rédacteur du *Cri du peuple*. Combat jusqu'au bout, fuit en Angleterre. Condamné à mort. Activité de journaliste, soutenu par sa disciple Séverine. Imposant cortège à ses funérailles au Père-Lachaise. Célèbre par sa trilogie de Jacques Vingtras : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'insurgé*.

**En dehors du circuit****ÉLISÉE RECLUS (1830-1905)**

Géographe mondialement connu. Simple garde de bataillon. Capturé sur le plateau de Châtillon le 4 avril 1871 avec Emile Duval, il assiste à son exécution (fusillé sur ordre du général Vinoy). Incarcéré à Satory avant déportation, il voit sa peine commuée en bannissement après une mobilisation mondiale d'intellectuels. Exilé en Suisse, figure de proue du mouvement anarchiste international. Meurt en Belgique.

# 150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

FLASHEZ  
POUR EN SAVOIR PLUS

